

point de vue

# Les cancers des OGM : que reste-t-il aujourd'hui de l'affaire Séralini?

C'était il y a un peu plus d'une année, en septembre 2012. Un hebdomadaire d'information générale généralement classé à gauche franchissait une ligne rouge. Il affirmait que les OGM sont des poisons. Pourquoi pas? Mais il le faisait sur la base d'une étude scientifique; une étude que personne n'avait encore eu le plaisir de découvrir. Il offrait aussi largement la parole à son auteur qui extrapolait aussitôt à fortes doses. Le poids des mots, d'emblée. Avec cette Une sur fond (d'épi) de maïs: «Les révélations d'une étude de scientifiques français: «Oui, les OGM sont des poisons!»

Mais plus encore, plus que tout: le choc des photographies. Des rats en cage devenus des monstres pour avoir été nourris avec un maïs génétiquement modifié, assaisonné d'un herbicide. Cocktail moderne et hantise de l'époque. Insupportable vision d'une souffrance animale destinée à révéler le vrai – une vérité cachée. Souffrances et cancers certes imposés par un homme ami des bêtes mais prêchant sur le fond: une démonstration pour une dénonciation, celle de la transformation génétique et capitalistique de la Nature. En septembre 2012, l'affaire Séralini commençait.

Le *Nouvel Observateur* avait alors eu (dans des conditions qui seront ultérieurement sévèrement – et justement – critiquées) l'exclusivité d'une publication signée dans la revue américaine *Food and Chemical Toxicology*.<sup>1</sup> Une équipe dirigée par Gilles-Eric Séralini faisait état d'effets tumorigènes et

toxiques d'un maïs génétiquement modifié (le «NK 603» de la multinationale Monsanto) et du célèbre herbicide Roundup sur des rates nourries durant deux ans avec ce mortel cocktail. Affolement médiatique et, corollaire, de l'opinion publique à qui l'on montrait sous les projecteurs du *Nouvel Observateur* ce que pouvaient bien être des effets tumorigènes sur de pauvres rongeurs de laboratoire.

Pressentant les conséquences de tout cela, le gouvernement français publiait en urgence

**... Se nourrissant de l'émotion, souvent partisans, les médias se révélèrent incapables de créer un espace d'échanges et de dialogue ...**

un communiqué signé des ministres de la Santé, de l'Agriculture et de l'Environnement. En voici la teneur:

«Le Gouvernement a pris connaissance des informations, rendues publiques aujourd'hui, sur l'étude menée par des chercheurs français, mettant en cause l'innocuité à long terme du maïs transgénique NK 603 sur les rats. Les conclusions de cette étude font l'objet d'une saisine immédiate de l'Agence nationale de sécurité sanitaire (ANSES). Elles feront également l'objet d'une analyse par le Haut Conseil des biotechnologies. Elles seront également transmises en urgence à l'Autorité européenne de sécurité des aliments.

En fonction de l'avis de l'ANSES, le Gouvernement demandera aux autorités

européennes de prendre toutes les mesures nécessaires en termes de protection de la santé humaine et animale, mesures qui pourront aller jusqu'à suspendre en urgence l'autorisation d'importation dans l'Union européenne du maïs NK 603, dans l'attente d'un réexamen de ce produit sur la base de méthodes d'évaluation renforcées.

Cette étude semble confirmer l'insuffisance des études toxicologiques exigées par la réglementation communautaire en matière d'autorisation de mise sur le marché de produits transgéniques. Elle valide la position de précaution prise par le Gouvernement français sur le moratoire des cultures OGM. Le Gouvernement demande aux autorités européennes de renforcer dans les meilleurs délais et de façon significative l'évaluation des risques sanitaires et environnementaux.»

Les «meilleurs délais»?

Quatorze mois plus tard, la question reste posée. Ni le gouvernement français ni les autorités européennes ne

semblent connaître la date à laquelle sera renforcée «de façon significative l'évaluation des risques sanitaires et environnementaux». On peut au choix s'indigner ou tenter de comprendre. L'indignation est toujours tentante: céder à l'émotion permet de faire l'économie de la réflexion. C'est elle qui a prévalu durant les semaines qui suivirent la mise en scène et l'orchestration de la mi-septembre 2012. On s'étouffa dans les médias. Les deux camps traditionnels réapparurent, fringants comme au premier jour.

Pour l'un, cette publication apportait (notamment) la démonstration définitive de la duplicité du système en vigueur à l'échelon planétaire quant à l'évaluation de la toxicité des produits du géant Monsanto et de ceux de ses concurrents. Les experts sont tous ou presque au service de l'industrie de la chimie de synthèse et de la manipulation des génomes végétaux (et animaux). Il en va de même des instances spécialisées de l'Union européenne et des autorités sanitaires nationales. La technostructure scientifico-industrielle cache la vérité.

Et la vérité est révélée par un groupe de chercheurs indépendants, par la monstruosité affichée des animaux cancéreux, nourris avec les fruits vénéneux des cornues modernes de l'agro-alimentaire. Entre la prophétie du malheur et le commerce des doutes, comment se retrouver sur ses deux pieds?

Face à ces torrents d'émotion, l'institution scientifique officielle tenta de relever le gant. Depuis le haut du pavé, elle fit incidemment observer que la publication de l'étude de 2012 coïncidait avec le lancement d'un do-

